1
RETOUR À LA MAISON

Malo n'avait pas envie de sortir de la voiture. Mais personne ne lui demandait son avis. Sa grand-mère continuait de monologuer. Elle n'avait pas cessé depuis le départ. Elle parlait comme certains boivent : pour ne pas penser. Malo était silencieux. Il pensait trop. Il ouvrit la portière.

Surtout ne pas lever la tête.

– Alors, tu es content de rentrer à la maison ? Hein, tu es content de rentrer à la maison ?

– Oui, mamie.

– Ce n'est pas que c'était pas bien là-bas. C'est vrai, c'était très joli. Le jardin et tout. La chambre était très bien, hein ? Confortable, hein ? Les gens étaient très gentils, aussi. Particulièrement, cette petite, comment déjà ? Tu sais, la petite qui s'occupait de toi ?

– Catherine.

– Hein, oui, Catherine. Vraiment charmante, hein ?

– Oui, mamie.

– Tu ne t'es pas ennuyé, hein ?

Malo n'était pas sûr qu'il faille répondre à la question. Il s'était beaucoup ennuyé. Ça ne l'avait jamais dérangé. Du bout

de sa chaussure, il traça des demi-cercles dans le gravier, en attendant que sa grand-mère finisse de décharger le coffre.

– Tes parents pourraient venir m'aider… Quand même… Ils pourraient être là pour t'accueillir. Après deux mois d'absence.

Ses parents ? Ils n'étaient sans doute pas pressés de le récupérer. Non, rectification : ça leur était simplement égal. Malo eut un brusque désir d'amour et il empoigna sa grand-mère à bras-le-corps.

– Merci, mamie… de… d'être venue tous les jours. Presque.

La grand-mère lui caressa les cheveux d'un geste tendre.

– C'est rien, mon chéri. C'est rien, répondit-elle d'une voix étranglée. C'était facile pour moi, je n'habite pas loin de… du centre.

Le centre. Malo avait toujours trouvé le mot ridicule. Ça sonnait comme « centre aéré ». Pourquoi pas colonie de vacances pendant qu'ils y étaient ? Pourquoi ne pas dire la vérité ? Asile de fous. Voilà.

Surtout ne pas lever la tête.

– Ah, tout de même ! s'écria la grand-mère.

Malo sursauta et se retourna. Maman. Elle avait le sourire. Enfin… un genre. Le genre automatique, absent plutôt.

– J'étais dans la cuisine ! Je n'ai pas entendu la voiture. Viens faire une bise à maman, mon lapin.

Elle ne bougea pas du seuil, comme si elle y était ancrée. Malo dut aller jusqu'à elle. Sa mère se pencha un peu en avant. Au moment où Malo allait l'embrasser, elle se déroba. Malo embrassa son oreille.

– Vous avez fait bon voyage ?

C'est ça. Comme s'ils revenaient d'un séjour à la montagne.

– Oui, Sylviane, dit sèchement mamie.

Malo surprit l'échange de regards entre la mère et la fille. Il était peut-être fou mais il n'était pas idiot. Il avait appris à décrypter les phrases des conversations anodines. Mamie en voulait à maman. À cause de lui.

– Tu sais pourquoi… marmonna Sylviane en réponse au regard.

Pourquoi était-elle venue si rarement à la maison de repos ? Ah oui ! Le vrai nom… Malo s'était sacrément reposé ! Il avait dormi pendant deux mois. On appelait ça « une remise en forme ». Interdiction de parler de cure de sommeil, cela sous-entendait de la médication lourde. On les lui donnait pourtant bien, les petites pilules pour dormir ! Pareil pour les séances de psychothérapie. Il fallait dire : « entretien ». Entretien avec le docteur pour les dingues. Pardon… les surmenés.

– Ne restez pas là ! dit brutalement Sylviane.

Elle s'empara de la valise, l'arrachant presque des mains de mamie. Elle partit à grandes enjambées. Ce ne fut qu'en la voyant de dos que Malo s'aperçut à quel point sa mère avait maigri.

– Avant que tu entres, il faut que je te prévienne, souffla mamie. Je… oh…

Elle aurait dû lui expliquer durant le trajet. Elle avait essayé et n'y était pas parvenue. Maintenant, elle ne pouvait plus reculer. Il ne fallait pas laisser entrer Malo sans l'avertir d'abord.

– Mon chéri… Il faut que tu comprennes…

Malo vit la panique et le chagrin alterner sur le visage de sa grand-mère. Il essaya de l'encourager par un sourire.

– Il n'y a plus rien…

Malo fronça les sourcils. Rien quoi ?

– Tes parents ont tout enlevé. Les photos… Tout. Et… et… il ne faut pas y faire allusion. Tu saisis ? C'est… c'est tellement dur. Alors il faut faire comme si… ça n'était jamais arrivé. Surtout ne pas lever la tête.

– Comme si elle n'avait jamais existé ? demanda Malo.

– Oh, mon Dieu, non ! gémit mamie. Mais… n'en parle pas. Évite de poser des questions et de… prononcer son nom. Ça serait mieux pour tout le monde. Je t'assure.

– Même avec toi ?

– C'est différent. À moi, tu peux tout dire. Seulement quand on est tous les deux, d'accord ?

– Alors je peux le dire juste une fois ? supplia Malo.

Sa grand-mère acquiesça lentement.

– Lutèce… murmura Malo.

Et il leva la tête vers le toit.

*

* *

– Enlève tes pieds du canapé, Clélia.

Sans doute que cela signifiait : « Dis bonjour à ton petit frère. » Le regard de Malo se posa sur Clélia. C'était une vision si terrible qu'il ferma les paupières. Bizarrement, il n'avait pas prévu le choc. Il aurait dû, c'était si évident ! Il lui parut absurde d'avoir enlevé les photos de Lutèce. À part ses cheveux longs,

Clélia lui était en tout point identique. Et, pour cause, c'était sa jumelle.

Clélia fit un vague effort en laissant pendouiller ses jambes par-dessus l'accoudoir du canapé. Malo voulait fuir le plus vite possible du salon.

– Je suis un peu fatigué, dit-il. Je monte dans ma chambre.

Sa mère ne s'intéressait déjà plus à sa présence. Elle rôdait. Elle rôdait autour de Clélia en décrivant des cercles comme un requin. Mamie s'en aperçut. Elle prit sur elle pour ne pas faire une remarque qui déclencherait à coup sûr une nouvelle altercation avec sa fille.

– Je te porte ta valise, elle est trop lourde pour toi, mon chéri.

Malo eut un second choc dans le couloir du premier étage. Les portes. Ou plutôt la porte. Celle de la chambre de Lutèce. Il remarqua immédiatement la serrure neuve. Il devina que la pièce était verrouillée. Et pourtant il s'attendait à voir Lutèce en sortir. Un flash comme ça : Lutèce tôt le matin, la frange en bataille, qui se frotte le nez. Lutèce était une enrhumée chronique. Si ce n'était pas la sinusite, c'était le pollen. Clélia n'avait jamais la moindre rhino-pharyngite.

Mamie le poussa doucement. Malo s'était arrêté sans en avoir conscience.

– Tu veux que je t'aide à ranger tes affaires ?

Malo accepta, car il savait que sa grand-mère cherchait un prétexte pour traîner jusqu'à l'heure du dîner. Si elle arrivait à se faire inviter, elle pourrait rester la nuit. Être là pour le petit-déjeuner. Être là pour Malo.

Pendant qu'elle dépliait et repliait soigneusement chaque